

# PIERRE CIE L'ÉCHAPPÉE ATIQ RAHIMI DE PATIENCE

d'après Syngué Sabour\*



MISE EN SCÈNE  
**Didier PERRIER**  
assisté de **Thibaut MAHIET**

AVEC  
**Dominique BOUCHÉ**  
**Hélène CAUET**  
**Christelle FERREIRA**

MUSIQUE AU PLATEAU  
**Chantal LAXENAIRE**

CHORÉGRAPHIE  
**Xavier LOT**

\*Prix Goncourt 2008

Design graphique : Alan Ducarre

  
**L'ÉCHAPPÉE**  
COMPAGNIE DRAMATIQUE INDÉPENDANTE  
[WWW.COMPAGNIE-LECHAPPEE.COM](http://WWW.COMPAGNIE-LECHAPPEE.COM)



**En partenariat avec**

Scène Europe / Saint-Quentin (02)

Le Palace / Montataire (60)

**Avec le soutien de**

Drac Hauts-de-France

Région Hauts-de-France

Ministère de l'Éducation Nationale / Rectorat d'Amiens

Conseils départementaux de l'Aisne & de l'Oise

Ville de Saint-Quentin

“

**France 3** - Un beau travail où musique, danse et théâtre sont au service de l'émancipation des femmes, partout dans le monde...  
Une pièce coup de poing !

**La Provence** - Les trois interprètes et la musicienne s'emparent remarquablement bien de l'écriture d'Atiq Rahimi. La mise en scène est magnifique.  
Cette pièce est un petit bijou d'émotion qui mérite d'être découverte.

**Vaucluse matin** - En un ballet savamment dessiné, jusque dans les gestes du quotidien répétés, la circulation des corps se fait en toute fluidité, en douce sensualité, la parole peut se libérer. Devant tant de maîtrise, on ne peut que s'incliner...

**Le Courrier Picard** - Et c'est peu dire que le public retient son souffle face à la majestueuse prestation de ces quatre femmes.

**St-Quentin Mag** - Les trois comédiennes accompagnées d'une musicienne façonnent avec délicatesse cette pierre de patience...

**Festi-TV** - Tout en poésie, c'est avant tout le témoignage d'une femme. Avec pudeur, au cœur de son intimité. Un regard sur la condition féminine en Afghanistan. Une portée universelle.

”

## La pièce

Dans Kaboul bombardée, une jeune femme veille son mari, un héros de la guerre plongé dans le coma. La balle qui reste encore fichée dans sa nuque contraint le corps du malade à l'immobilité et sa gardienne à la réclusion dans sa propre maison.

Impuissante et solitaire, forcée à un dévouement total pour un mari brutal et âgé qui n'a pas su l'aimer, elle libère peu à peu une parole qui, par-delà la litanie des peines et des injustices subies, osera s'aventurer jusqu'à l'affirmation de soi et l'incandescence du désir.

La parole de la femme s'impose comme détentrice d'une puissance et moyen de libération.

S'opère en outre un phénomène de contamination puisque son récit singulier englobe d'autres

portraits de femmes et fait écho à d'autres voix féminines.

La voix de la femme va s'aventurer dans des espaces interdits.

Elle s'invite, par exemple, dans les lieux de sociabilité des hommes. Ainsi, un récit rétrospectif de son enfance nous entraîne sur les marchés et les places où les pères s'affrontent par cailles interposées et où, après le combat, le perdant offre une fille à peine pubère pour solder ses dettes de jeu.

Elle pénètre aussi dans les zones enfouies de son propre désir féminin étouffé, avouant ses plaisirs intimes et solitaires et sa soif de les partager accusant l'ignorance des hommes.

Libération physique à laquelle répond l'expression suprême de son affranchissement moral : « Et moi, je suis ta Messagère ! Ton prophète ! Je suis ta voix ! Je suis ton regard ! Je suis tes mains ! Je te révèle ! Al- Sabour ! »



## Note d'intention

Été 2015, Dominique Bouché m'offre *Syngué sabour*, d'Atiq Rahimi :  
« Lis, j'aimerais porter cette parole sur scène. »

J'ai lu ce roman et je me suis dit que nous avons rendez-vous avec ce texte.

Il y avait du théâtre là-dedans.

Le théâtre se saisit de toutes les formes, mais il y a quelque chose de particulier à notre époque, c'est qu'on est dans le temps du roman.

Tout est devenu tellement incroyable et singulier...

Au début j'envisageais un « seul en scène ». Puis au fur et à mesure de ma réflexion, je me suis tourné vers une version polyphonique.

Je suis parti de l'idée qu'elles seraient trois : une triade. Puis la présence d'une musicienne en direct s'est imposée à moi.

Le spectacle doit trouver son évidence travers leurs corps et la temporalité du plateau. La grande force du théâtre c'est la présence charnelle du personnage devant nous ; nous sommes dans le même monde.

Concernant l'adaptation, c'est un travail collectif sur des morceaux choisis, un rétrécissement de l'œuvre, mais c'est le texte d'Atiq Rahimi.

La distribution se fait au fur et à mesure des lectures et des répétitions. Tout est choral.

Avec la volonté d'effectuer un retour au récit et à l'émotion, de faire résonner ce texte avec le monde d'aujourd'hui.

Le théâtre est là pour soulever des questionnements, pas pour y répondre. Nous, nous sommes là pour faire entendre l'auteur.

**Didier Perrier**

## Note de mise en scène

Elles sont là et attendent...

4 femmes.

Au sol, de la terre.

Un cadre de piano et quelques accessoires.

Au lointain un mur clair, couleur cyan, où s'impriment des motifs d'oiseaux migrateurs.

Noir salle.

Une voix s'élève : « Quelque part en Afghanistan ou ailleurs. »

Les trois personnages narratrices et la musicienne vont s'emparer de l'écriture d'Atiq Rahimi et donner corps à la richesse de sa langue.

Tour à tour, conteuses, chanteuses, danseuses, musiciennes elles vont parler. Parler pour exister.

Une parole de l'instant non préméditée.

Une parole qui échappe, trahit, dévoile, libère...

Dans cet espace dépouillé mais cependant concret les interprètes vont s'emparer de la matière textuelle, raconter tous les personnages, les faire vivre.

Théâtre-récit : aucune variation dans le texte ni dans la progression des actions ; simplement des coupes.

Pierre de patience contient plusieurs espaces, plusieurs rythmes, plusieurs musicalités.

Les comédiennes ne peuvent s'installer dans rien, ni rien systématiser. Elles doivent s'exposer dans les registres de jeu, tous ses degrés ; adresse public, immersion dans l'intime, plongeon dans la fiction, arrêts de jeu...

Cela exige un présent total au jeu et à l'autre.

Avec ce spectacle nous affirmons que le texte, la musique, la danse, la scénographie, la lumière sont des arts qui tendent à raconter des histoires et nous revendiquons la liberté d'imagination laissée au spectateur grâce à la place faite à la poésie.

**Didier Perrier**



## Le Mouvement

L'invitation du metteur en scène Didier Perrier à participer chorégraphiquement à la pièce Pierre de patience m'a intéressé à plusieurs titres.

L'envie de partager avec une équipe de qualité exigeante un projet ambitieux porté par un texte magnifique nécessaire dans le contexte que nous connaissons.

Comme chorégraphe, la parole est pour moi l'articulation ultime dont le corps est l'initiateur, et c'est dans ce cheminement depuis l'intention qui nous traverse que le mouvement et le mot se révèle. En me proposant de débiter la création par un travail corporel, la compagnie L'Échappée m'a offert l'occasion d'aborder avec les actrices un processus qui met en tension par la relation spatiale et physique de ces quatre femmes face à l'omniprésence du masculin dans ce qu'il a de plus destructeur dans un climat de guerre. Avoir la possibilité de travailler conjointement le texte, le mouvement et l'espace dans ces corps de femme habités d'intention renforce la pertinence de ce texte que nous avons l'honneur de porter à la scène.

Xavier Lot



## La Musique

Pour composer la musique accompagnant le texte « Pierre de Patience », j'ai eu envie de choisir un instrument que tout le monde connaît, qui est joué partout, dans tous les styles, de la musique savante à la musique populaire, du classique, au jazz, à la chanson, au rock...

Un instrument complet, mélodique, harmonique, demandant une fabrication lourde, sophistiquée et onéreuse.

Un instrument universel faisant référence à une civilisation moderne. Mais j'ai voulu cet instrument éclaté, comme s'il avait été sous des bombardements, sous un tremblement de terre...

Un piano explosé, amputé de ses touches, de ses marteaux, d'une partie de son bois.

Le but étant de partir du chaos et de trouver une musique racontant une histoire avec ce qu'il lui reste...

Il devient alors :

Une cithare, un cymbalum, une basse, des percussions...

Une chambre d'écho avec une amplitude importante du grave à l'aigu.

Une caisse de résonance impressionnante.

Un meuble qui prend de la place.

Malgré cet éclatement, ce piano garde un corps qui résonne et des cordes qui vibrent.

Transformé, avec des pincettes, des micros, des accessoires, il devient un « objet sonore non identifié ».

Commence alors pour moi, la musicienne, une véritable exploration pour redonner vie à cet instrument, trouver une liberté de sons, d'ambiances, une émancipation de notes. Il va produire d'autres harmonies, d'autres sonorités :

Des cordes frappées par des couteaux de peintres ou par des baguettes...

...





Des cordes retenues par des pinces pour inventer de nouvelles percussions.

Des cordes sonnées en arpèges par les doigts.

Des cordes vibrant sous un archer (la corde vibre comme une bombe, comme une peur qui s'installe dans l'être).

Les sons repris par des micros, et transformés par des pédales d'effets. Des boucles de sons jouant avec le texte.

Des moments amplifiés et des moments épurés.

Inventer des mélodies malgré un piano désaccordé !

La voix chantée surgit comme un lien entre cet objet sonore et le texte de Atiq Rahimi Des voix parlées qui tout à coup chantent et voyagent dans « un ailleurs ».

La musique est omniprésente sur le plateau. Elle vibre avec le texte, grince contre le texte, fait corps avec le mouvement des corps.

Elle joue avec les voix des comédiennes, se tait et offre le silence.

Elle est parfois « reflet » de l'action, ou suit un chemin en parallèle.

Elle est expérimentale, et peut nous surprendre avec une mélodie profondément humaine.

Elle accompagne, gronde, crie, ponctue, libère, souffle...



Chantal Laxenaire



## L'auteur

**Atiq Rahimi** est né à Kaboul, en Afghanistan, le 26 février 1962, d'un père germano-afghan et d'une mère afghane, dans une famille aisée, libérale et occidentalisée, très attachée à la littérature classique perse.

Il fait ses études dans la ville de sa naissance, au lycée franco-afghan Estiqlal et il a commencé à écrire très jeune : « Dès l'âge de douze ans, et mes premiers poèmes ont été publiés dans des magazines de jeunesse ».

A quatorze ans, il découvre Les Misérables de Victor Hugo, en traduction persane : « J'étais fasciné par Jean Valjean, par ces quarante pages consacrées aux égouts de Paris ! »

Il poursuit ses études à l'Université de Kaboul, en section Littérature et découvre, au Centre Culturel, La Nouvelle Vague, Jean-Luc Godard, « Hiroshima mon amour », et les films de Claude Sautet...

Mais dans son pays en crise, en particulier depuis l'invasion soviétique en 1979, la guerre fait des ravages ; la terreur et la censure règnent : « A la fac, un exposé sur Camus m'a valu d'être convoqué par le Comité de Jeunesse : « Il est interdit de parler des intellectuels bourgeois », m'a-t-on signifié. (Rires). Comme, après l'université, on devait faire quatre ans de service militaire, j'ai choisi l'exil ».

**Atiq Rahimi** se décide donc à quitter son pays en 1984, en pleine guerre afghano-soviétique et, après neuf jours et neuf nuits de marche avec d'autres résistants, il parvient clandestinement au Pakistan. « Il régnait une ambiance très lourde dans les milieux de la résistance. Les services secrets pakistanais recrutaient les gens en fonction de leurs convictions religieuses, les Afghanes exilées devaient porter le voile. Je ne voyais pas ma place là-dedans ».

Alors, il demande et obtient l'asile politique en France où il arrive en 1985, « par amour de la littérature et soif de lire. »

Il est d'abord hébergé dans un centre d'accueil pour réfugiés, dans l'Eure, à Gaillon, et, même si son français est « livresque », il ne se sent pas étranger.

...



Toutefois, poursuivre ses études supérieures en France s'avère pour lui bien difficile, du moins, au début : «J'étais horrifié : je ne comprenais rien, tout le monde parlait vite. Ma première matière à l'Université où j'étais auditeur libre a été le Nouveau Roman... Mais je me suis accroché. Cette année-là a paru *L'Amant*, de Marguerite Duras. Un livre cher pour ma petite allocation de réfugié, un investissement même. Mais je l'ai acheté et je l'ai lu avec *Le Petit Robert* à côté de moi. Ce premier livre acheté en France a été ma première aventure littéraire. »

Il suit donc des études universitaires de Lettres dans notre pays, d'abord à Rouen, puis à Paris. Il y prépare une Maîtrise de Communication audiovisuelle (son mémoire de Maîtrise de sémiologie du cinéma porte sur « Le champ / Contre-champ dans la Nouvelle Vague ») et il étudie « La fin dans les films ». A la Sorbonne nouvelle, il soutient sa Thèse de Cinéma sur « La psychologie du spectateur » et obtient son Doctorat en audiovisuel...

Après l'Université, il est embauché dans une face à cette catastrophe m'a choqué (...). J'ai compris qu'après le départ des Russes, nous n'avions pas fait notre deuil, exactement comme ma famille n'avait pas fait celui de mon frère aîné, tué du côté communiste, en 1991. Chez nous, au lieu de faire son deuil, on se lance dans la vengeance. D'où cette guerre de 1992-1996 entre factions, dont ont profité les taliban.»

Et **Atiq Rahimi** écrit ainsi son premier roman, *Terre et cendres*, pendant l'occupation de son pays natal par les taliban, « pour faire le deuil de son frère tué à la guerre. ». Il l'écrit dans sa langue société de communication et de production de films publicitaires institutionnels. Puis il réalise divers documentaires pour ARTE. « En 1996, les taliban sont arrivés au pouvoir. Le silence du monde maternelle, le persan... En 2000, son amie traductrice, Sabrina Noury, le traduit et l'envoie aux Editions P.O.L. Le livre est accepté. Aussitôt publié, il rencontre un véritable succès en France et à l'étranger...

...

Quelques jours après avoir été consacré par les Académiciens Goncourt pour son quatrième roman, *Syngué sabour, Pierre de patience*, écrit, celui-là, en français, sa langue d'adoption, Atiq RAHIMI confiait qu'il retournerait en Afghanistan « un mois sur deux » : « Je soutiens une chaîne de télévision indépendante, comme consultant et formateur. J'ai lancé un sitcom, intitulé *Le secret de cette maison*, dont la deuxième saison est en cours. Tout se passe autour d'une demeure dont le propriétaire a fui aux Etats-Unis, comme un million d'Afghans. Il revient récupérer cette demeure qui, entre temps, a été réquisitionnée par les communistes, puis par les talibans. C'est un prétexte pour prôner la liberté, dénoncer la corruption (...). C'est une sorte de *Dallas* à l'afghane avec, en plus, une histoire d'amour... ».



## L'Equipe

Texte Atiq Rahimi (Editions P.O.L) Prix Goncourt 2008

Mise en scène Didier Perrier

Assistanat mise en scène Thibaut Mahiet

Interprétation Dominique Bouché, Hélène Cauët,  
Christelle Ferreira

Musique au plateau Chantal Laxenaire

Chorégraphie Xavier Lot

Scénographie Olivier Droux

Lumière Jérôme Bertin

Costumes Sophie Schaal

Régie Matthieu Emielot, Thibaut Mahiet

Photographie Amin Toulors

Graphisme Alan Ducarre

Diffusion Marion Sallaberry

Administration/Production Laure Stragier



## La Compagnie L'Echappée

Le théâtre doit demeurer une enclave d'utopie où se pose avec sourire ou émotion le problème de la place de l'homme dans la société. La dimension publique du théâtre ne s'est jamais évanouie, elle est à regagner durement dans une société où l'espace public vient à manquer ou change de forme jusqu'à provoquer le désarroi. À l'origine de notre désir de théâtre, il y a toujours une écriture forte et singulière : un auteur qui cherche à faire entendre son point de vue sur le monde et interroger les relations humaines. Pour nous, le choix des textes place prioritairement l'individu au centre de tous les débats et de toutes les réflexions. Désireux d'interroger le monde d'aujourd'hui avec les moyens du théâtre, nous inventons des formes et des collaborations spécifiques pour chaque spectacle. Nous sommes en permanence à la recherche d'un langage scénique qui interpelle, fédère, questionne...

### Créations de la compagnie

*Icare, bruissent tes ailes et range ta chambre* de Sabrina Cauchois - 2021

*Fief* de David Lopez - 2020

*Invasion !* de Jonas Hassen Khemiri - 2018

*Pierre de patience* d'Atiq Rahimi - 2017

*La petite marchande d'histoires vraies* de Laurent Contamin - 2016

*Y'a d'la joie !* d'après Denise Bonal, Guy Debord, Franz-Xaver Kroetz, Hanok Levin, Agnès Marietta, Joël Pommerat, Christian Rullier, Lydie Salvayre, Dominique Saint-Dizier - 2015

*Haute-Autriche* de Franz-Xaver Kroetz - 2013

*Tapage dans la prison d'une reine obscure* de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2012

*Sam et la valise au sourire bleu* de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2010

*Les Dames buissonnières* de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2008

*Le Temps qu'il nous reste* d'Olivier Gosse - 2007

*Putain d'Ve* d'après Jehan Rictus - 2005

*La Femme comme champ de bataille* de Matéi Visniec - 2004

*Après nos poètes du sud* de Yoland Simon - 2003

*Ecoute un peu chanter la neige* de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2003

*Fermé pour cause de guerre* de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2002

*P'tit Marcel d'après* Christophe Honoré - 2000

*Europa* de René Kalisky - 1999

*George Dandin* de Molière - 1998



[ La **Compagnie L'Echappée** est une compagnie dramatique indépendante associée à la Scène Europe de Saint-Quentin et soutenue par la DRAC Hauts-de-France, le Rectorat d'Amiens, la Région Hauts-de-France, le Conseil départemental de l'Aisne et la Ville de Saint-Quentin. ]

## **Contacts**

**Compagnie L'Echappée** - Didier Perrier  
Scène Europe - Place de la Citoyenneté  
19 Avenue Robert Schuman  
02100 Saint-Quentin  
[www.compagnie-lechappee.com](http://www.compagnie-lechappee.com)

### **Contact Diffusion**

Marion Sallaberry / 06 22 90 61 57  
[uneautrediffusion@gmail.com](mailto:uneautrediffusion@gmail.com)

### **Contact administration**

Laure Stragier - 03 23 62 19 58 - 06 13 40 33 25  
[compagnielechappee@club-internet.fr](mailto:compagnielechappee@club-internet.fr)